DES MILLIERS DE MANIFESTANTS, MALGRÉ UN DISPOSITIF POLICIER SANS PRÉCÉDENT

Un tabou est tombé

Il est des moments et des situations qui valent mieux que les déferlements les plus grandioses. Alger, samedi, a connu pareil moment, une telle situation.

Photo : Samir Sid

Sofiane Aït-Iflis - Alger (Le Soir) - Face à des escadrons de police suréquipés, prêts à dégainer matraques et boucliers, des Algériens, armés de leurs seules convictions et détermination, ont répondu par milliers présents à l'appel de la Coordination nationale pour le changement et la démocratie (CNCD) pour une marche nationale et pacifique.

Ils ne pouvaient évidemment pas marcher dans une ville où une forte armada de forces anti-émeutes était mobilisée pour leur faire obstruction. Mais, ces Algériens sont parvenus à réaliser l'essentiel : faire tomber un tabou, et de la plus belle manière.

Pacifiques jusqu'à la moelle, ils ont pu non seulement faire preuve d'ingéniosité pour parvenir à la place du 1er-Mai mais aussi à tenir rassemblement une journée durant. Vingt ans que cela n'était pas arrivé dans Alger. Ni les charges policières particulièrement brutales, ni les provocations incessantes de jeunes désœuvrés recrutés pour casser du marcheur n'ont réussi à provoquer les incidents qui auraient servi, a posteriori, à justifier la décision d'interdire la manifestation.

Ces Algériens rassemblés à la place du 1er-Mai ont admirablement administré la preuve de ce que marcher n'est pas synonyme de casse et de désordre. Le pouvoir, qui a exhibé le risque sécuritaire pour justifier l'interdiction de manifester à Alger ainsi que l'usage abusif, si tant est qu'il puisse exister un usage modéré, de la répression, est dans sa nudité honteuse.

L'argumentaire dont il s'est armé pour empêcher les Algériens de marcher pacifiquement n'a pas résisté à l'épreuve de la réalité. Ceux qui ont inondé les rues et venelles de la capitale de forces anti-émeutes dès la veille au soir ne doivent pas dormir rasséréné : Alger n'a pas brûlé, ce qui les empêche, une fois de plus, d'avoir raison d'avoir assiégé la capitale.

Un tabou est tombé : l'Algérie sait être plurielle et unie dans l'épreuve démocratique. Même les «baltadjas» bien de chez nous, rameutés pourtant pour chahuter l'aspiration démocratique du peuple, ont fini par être du bon côté de la barricade.

Jeunes chômeurs pour la plupart, ils se sont vite sentis mieux parmi le peuple qui revendique.

Aussi ont-ils mêlé leurs voix aux milliers de gosiers qui réclamaient un changement de système. Naturellement, car se peut-il que ces mômes renvoyés de l'école, exclus de la vie active et livrés à la rue s'offrent en protecteurs d'un système qui fait d'eux des laisser-pour-comptes ? Un tabou est tombé. Samedi a été aussi jour de solidarité active, de cette solidarité qui a posé les jalons de la revendication démocratique en Algérie. Une nouvelle ère s'ouvre, débarrassée des querelles qui ont tant ralenti l'émancipation démocratique. Qui aurait imaginé un Djamel Zenati re-partager, plus de 20 ans plus tard, l'épreuve de l'engagement avec un Saïd Sadi ? N'est-elle pas belle cette communion entre Saïd Sadi, Arezki Aït Larbi et Me Ali Yahia Abdenour ? Samedi a été jour de retrouvailles de la famille qui avance, malgré la répression. Une famille qui avance, franche et convaincue, dans une synchronie porteuse d'espoirs. Une famille qui avance au rythme de son temps, avec cette génération Facebook qui ne s'enflamme pas à la vue de Ali Benhadj qu'elle ne reconnaît d'ailleurs pas.

S. A.-I.

LA MARCHE SE TRANSFORME EN RASSEMBLEMENT

Le film d'une journée pas comme les autres

Place du 1er-Mai, 10 h du matin, les premiers manifestants ayant appelé à la marche du 12 février sont au rendez-vous. Le dispositif de sécurité, impressionnant comme prévu, ne dissuade pas les membres de la Coordination nationale pour le changement et la démocratie de se rassembler et tenter une marche. Ils ne réussiront pas à le faire, mais un rassemblement en rangs dispersés a été cependant improvisé tout au long de la journée durant lequel les manifestants ont scandé leurs slogans sans relâche.

Photo : Djellal B.

F-Zohra B. - Alger (Le Soir) - Des banderoles sont brandies et les slogans fusent déjà. Réunis autour de Saïd Sadi, président du RCD, et de Ali Yahia Abdennour, président d'honneur de la Ligue algérienne pour la défense des droits de l'homme, les membres de la coordination et des représentants de mouvements de jeunes criaient leurs revendications.

De petits groupes de manifestants sont encerclés par les membres des brigades anti-émeutes et, soudain, les premières arrestations sont opérées, touchant des membres de la coordination qui sont entraînés par des policiers. Parmi eux, des militantes qui se débattent, en vain.

La manifestation se poursuit pacifiquement et la marche empêchée se transforme en plusieurs rassemblements par petits groupes de manifestants. 11h, heure prévue pour le départ de la marche. Mais il est impossible de dépasser les alentours de la place du 1er-Mai. L'étau se resserre autour des manifestants. Des jets de pétards perturbent, cependant, aussi bien les manifestants que les membres des services de sécurité. Soudain, un mouvement de foule projette Saïd Sadi et Ali Yahia Abdennour à terre. Si le premier est rattrapé de justesse par les membres de sa garde personnelle, le deuxième se blesse en chutant. Ses compagnons tentent de le persuader de quitter la manifestation, mais il refuse.

Des groupes de jeunes ont, pour leur part, pris place sur les abris-bus et les barrières autour de la place, faisant face aux manifestants et scandant leur soutien au président de la République.

Imperturbables, les organisateurs de la manifestation continuent, eux, de crier leur rejet du pouvoir et leur appel à plus de libertés démocratiques.

A 11h 30, Saïd Sadi et ses compagnons tentent de faire quelques pas, ils réussissent à avancer de quelques mètres, avant d'être de nouveau encerclés. Les manifestants se sont scindés en plusieurs groupes, brandissant leurs banderoles suivis de près des forces antiémeutes qui tentent de les confiner aux alentours de la place du 1er Mai. Une bande de jeunes, dont des membres de la coordination ayant appelé à la libération de Mohamed Gharbi avancent en rangs serrés en chantant cette fois-ci leurs revendications sur fond de musique karkabou. Ils rejoignent le centre de la place. Un hélicoptère de la police survole les lieux depuis le début de la matinée.

Du côté des arcades, et vers le début de la rue Belouizdad, un groupe de jeunes discute à bâtons rompus avec des policiers dont leur chef. Ils tentent d'expliquer leurs motivations. La circulation automobile n'a pas été interrompue autour de la place, mais les véhicules se frayent difficilement un passage.

Des manifestants ont même choisi de venir en famille brandir leurs banderoles. 12h 30 mn, une cinquantaine de jeunes courent et s'engouffrent rapidement au milieu des manifestants en criant «y'en a marre mel hogra». Ce sont ceux-là même qui, une heure auparavant, criaient leur soutien au pouvoir. Ils se joignent aux manifestants. Saïd Sadi et les leaders de la Coordination quittent les lieux. Les arrestations se poursuivront jusqu'à la fin de l'après-midi. La manifestation se poursuit pacifiquement et même, commenteront certains, dans une ambiance bon enfant. Des jeunes s'installent à même le sol et discutent à bâtons rompus, le dispositif sécuritaire est moins dense au milieu de la place, occupée par les manifestants, et les membres des brigades anti-émeutes se sont installés, plutôt, autour de la place et au niveau des principales artères qui mènent vers cette dernière.

14 heures. La place du 1er-Mai et ses alentours sont noirs de monde et les manifestants continuent d'affluer. Ils sont toutefois empêchés de se rassembler et se contentent donc de scander leurs slogans entre eux en petits groupes.

Toutefois, ceux qui ont réussi à occuper le milieu de la place, près d'une centaine, réussissent à rester soudés, entourés par la brigade anti-émeutes. 16 heures, la place du 1er-Mai s'est vidée de ses manifestants au terme d'une journée pas comme les autres.

F.-Z. B.